

PHOTO AGENCE QMI, JOEL LEMAY

1 MORT, 1 BLESSÉ À SAINT-BRUNO

4 PAGES



La tour de contrôle ignorée

# COLLISION EN PLEIN VOL

## LE JOURNAL DE MONTRÉAL

SAMEDI 18 MARS 2017

PHOTO COURTOISE BARBARA GATEAU

### GATEAUX DECADENTS

9 RECETTES

VOS CAHIERS DU SAMEDI



L'or au sprint

### Harvey maître devant les siens

PAGES 126 ET 127

PHOTO DIDIER DEBUSCHERE

PHOTO CHANTAL POINIER

### UN CHINOIS A SAUVÉ MON DÉPANNEUR

PAGES 28 À 31



**PRIUS** 2017 POUR LA TECHNOLOGIE INTELLIGENTE. CHOISISSEZ L'AVENIR.

toyota.ca



JIMCS/CSL

# À LA UNE Dépanneurs

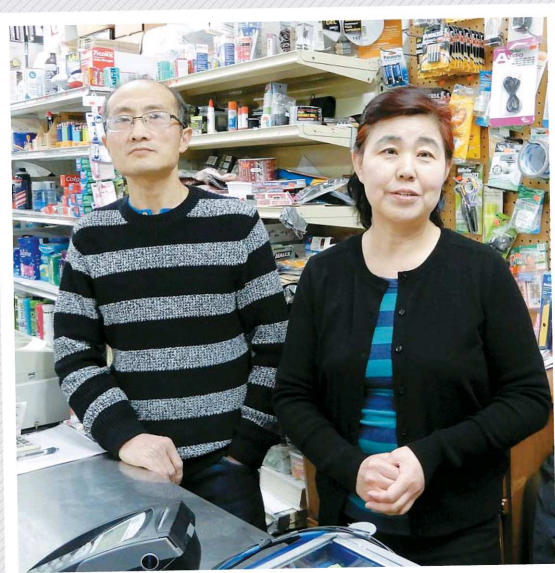


PHOTO STÉPHAN DUSSAULT

Jian Chuan Gao et Fengxia Li dans leur dépanneur de la rue de Cadillac, à Montréal. Lui s'occupe des achats et elle de la caisse.

## Passer sa vie au dépanneur

STÉPHAN DUSSAULT  
Le Journal de Montréal

Jian Chuan Gao et Fengxia Li travaillent sept jours sur sept depuis 10 ans avec une seule pause à Noël pour souper avec les enfants.

Tous les jours, après avoir fait les courses pour garnir les tablettes du dépanneur, Jian Chuan Gao descend de son logement de la rue de Cadillac pour aller porter le souper à sa femme Fengxia Li, qui travaille dans leur dépanneur en dessous, souvent de l'ouverture à la fermeture.

Tous les jours sauf à Noël, le seul moment de l'année où le couple et leurs deux filles, aujourd'hui de jeunes professionnelles, soupent ensemble.

### PAS LA VIE PRÉVUE

«On s'est habitué, mais c'est une vie qu'on ne souhaite à personne», dit Mme Li. «Engager un employé est impensable. Son salaire est l'équivalent du profit qu'on fait», explique M. Gao.

Lorsqu'ils ont quitté leur Chine natale en 2002 pour fuir la pollution et offrir une meilleure éducation à leurs filles, ils n'auraient jamais cru que leur parcours au Québec finirait enchaîné à l'Épicerie Gibeau, acquise en 2005.

Le conseiller chinois en immigration avait pourtant assuré au mari programmeur informatique et à l'épouse professeure de mathématiques, que les perspectives d'emploi étaient radieuses au Canada. Mais sans équivalence d'études et aucune connaissance du français, la cote était trop

abrupte.

«Alors on s'est tourné vers ce que font les immigrants chinois, soit acheter un dépanneur», dit Fengxia Li.

Douze ans plus tard, tout ce qui les retient de ne pas vendre leur immeuble, payé environ 200 000 \$, «c'est la gentillesse de nos clients», dit-elle.

Plusieurs sont prêts à aller loin pour les aider, entre autres pour les nombreux vols dont ils sont victimes. Elle montre le numéro de téléphone dans son carnet que le client Guy lui a donné. «La prochaine fois qu'un voleur vient, appelle-moi. Je vais arriver pas mal plus vite que la police», lui a-t-il dit.

Sinon, pourquoi ne pas vendre? Qui va engager des Chinois dans la cinquantaine au français approximatif, se demande le couple. «Et qu'est-ce qu'on fera de nos journées? Après deux semaines, on va peut-être vouloir revenir au dépanneur!» lance Fengxia Li.

### QUELQUES ÉCHECS

Si les Chinois font des miracles avec ces commerces difficiles à rentabiliser, tous n'y arrivent pas. Comme cette immigrée chinoise, qui refuse d'être identifiée, qui a fermé son dépanneur il y a 10 ans et qui travaille dans celui d'une amie sur la rue Dandurand, à Montréal.

«On n'a aucune marge de manœuvre. Je travaillais 16 heures par jour avec mon mari, mais quand mon père est décédé et que j'ai dû me rendre en Chine, c'a été le coup de grâce.»

## Pas un héritage pour les enfants

Jian Chang a acheté en 2008 un dépanneur sur la rue de Bordeaux, à Montréal, pour faire comme les autres Chinois. Il réussit à garder son commerce en vie en travaillant jour et nuit et ne voit pas comment, avec son français limité, faire autre chose pour gagner sa vie.

Mais neuf ans après son achat, Jian Chang ne veut surtout pas que sa fille de trois ans ou son garçon de six mois reprennent un jour le dépanneur.

«Pas question qu'ils aient notre vie misérable. Le peu qu'on économise va aller à leurs études», dit-il.

Pourquoi alors demeure-t-il dans cette vie qu'il qualifie de misérable? Parce que c'est le mieux qu'il a encore. «Tant que je ne trouve pas un travail qui me permet de gagner plus que ce que je fais ici, je le garde.»

### PAS NÉ POUR UN DÉPANNÉUR

Quand Jian Chang est venu étudier l'administration des affaires au Collège LaSalle en 2001, c'était pour retourner en Chine avec son diplôme. Mais avec la rencontre de celle qui allait devenir la mère de ses deux enfants, il s'est pris les pieds au Québec. Et le dépanneur s'est vite imposé.

«Comme beaucoup de nouveaux arrivants chinois, j'ai regardé ce que faisaient les Chinois. A Montréal, ceux qui ne veulent pas travailler pour un autre achètent un dépanneur, alors c'est ce que j'ai fait», dit Jian Chang.

Mais avec les profits en baisse depuis 2008, Jian Chang ne peut plus engager

d'employé. Alors bien souvent, il travaille de 9 h à 23 h pendant que sa femme s'occupe des enfants.

«Ce n'est pas compliqué, c'est ça ou je ferme», dit-il.

### TRAVAIL D'IMMIGRÉ

Comme lui, c'est souvent le couple qui gère seul le commerce. Plusieurs propriétaires chinois demeurent dans le logement au-dessus du dépanneur pour économiser.

«Aujourd'hui, ouvrir un dépanneur, c'est comme cueillir les fraises l'été. C'est dur et long, de sorte qu'il n'y a parfois que les immigrants qui veulent faire ça», résume Florent Gravel, de l'Association des détaillants en alimentation.

«Et c'est dans leur mentalité de travailler pour eux, ajoute Dong Mei Guo, courtière immobilière d'origine chinoise. Ce sont souvent des professionnels qui ne peuvent pas travailler dans leur domaine avec la barrière de la langue, mais qui peuvent facilement opérer un dépanneur.»

### DIFFICILE À VENDRE

«Les propriétaires québécois vieillissent, leurs enfants y ont vécu, ont vu leurs parents y travailler sans cesse, arrêtant de manger ou de regarder leur émission chaque fois qu'un client y entrerait jusqu'à 11 h le soir. Pensez-vous qu'ils veulent reprendre la business?» demande M. Gravel. Alors ils vendent, bien souvent à rabais. Et ce sont les nouveaux arrivants chinois qui sautent sur ces aubaines.



FLORENT GRAVEL  
Président de l'ADA



PHOTO STÉPHAN DUSSAULT

En 2008, Jian Chang a regardé ce que les autres Chinois achetaient. Et il s'est payé un dépanneur lui aussi, sur la rue de Bordeaux, à Montréal.

Le nombre de dépanneurs québécois détenus par les Chinois a connu une croissance fulgurante depuis une dizaine d'années. *Le Journal* a tenté de comprendre le phénomène dans cette série de reportages sur cette communauté qui tient à bout de bras des commerces dont plus personne ne veut.



Yan Shi, propriétaire du dépanneur Marché Pelletier, sur la rue Masson, à Montréal, travaille de longues heures pour rentabiliser son commerce. Récemment, il a dû remercier un caissier et un livreur pour y arriver. PHOTO CHANTAL POIRIER

# LES CHINOIS ONT SAUVÉ LES DÉPANNEURS DU QUÉBEC

**Sans la force des Chinois, qui rachètent un à un les petits dépanneurs du coin menacés de fermeture, les Québécois marcheraient pas mal plus longtemps pour acheter leur bière et leurs cigarettes.**

**Stéphan Dussault**

SDussault@JDM



«Si les Asiatiques n'étaient pas là, il n'y aurait plus beaucoup de dépanneurs de quartier. Aujourd'hui, ils détiennent presque la moitié de ces dépanneurs», dit Yves Servais, directeur général de l'Association des marchands dépanneurs et épiciers du Québec (AMDEQ).

Pour donner une petite idée de leur croissance fulgurante, l'AMDEQ comptait 12 membres asiatiques en 2007, puis 300 en 2012 et en compte près de 400 aujourd'hui.

Personne ne tient de statistiques précises, mais les experts interviewés parlent d'environ 1250 des 6700 dépanneurs du Québec qui sont détenus par des Asiatiques, dont la moitié des petits dépanneurs du coin. Il s'agit de ceux qui n'intéressent pas les Couche-Tard et autres grandes bananiers, entre autres parce qu'ils sont trop petits ou trop mal situés. La vaste majorité de ces dépanneurs asiatiques appartient à des Chinois.

## RESPECT

«Ils achètent des dépanneurs dont les Québécois ne veulent plus», résume Florent Gravel, PDG de l'Association des détaillants en alimentation (ADA).

Pourquoi? Parce que plus personne ne veut travailler 16 heures par jour comme Yanning Hu et son mari le font depuis 10 ans dans leur dépanneur de Belœil.



**MICHEL GADBOIS**  
Président de l'AQDA

## DES SAUVEURS

Le couple chinois assure ne pas avoir pris une journée de congé depuis qu'ils ont acheté leur commerce en 2006. C'est

10 ans à travailler sept jours sur sept, 365 jours par année. «Avec l'économie aujourd'hui, c'est la seule façon de ne pas perdre d'argent», dit M<sup>me</sup> Hu.

«Il faut avoir un énorme respect pour ces immigrés qui refusent de vivre aux crochets de l'État», dit Michel Gadbois, président de l'Association québécoise des dépanneurs en alimentation (AQDA).

«Ils mettent énormément d'heures pour très peu de profits. Si ce n'était d'eux, bien des communautés n'auraient aucun service», dit-il, ajoutant que les vendeurs québécois auraient obtenu un bien moins bon prix pour la vente de leur bâtisse si un Chinois n'avait pas repris leur fonds de commerce.

Dans l'industrie, la réputation de sauveurs des Chinois n'est plus à faire.

«C'est rendu tellement connu que des propriétaires québécois m'appellent directement pour me demander si je pourrais les mettre en contact avec un Chinois», dit Yves Servais en souriant.

Est-ce que cette croissance fulgurante va mener cette communauté d'immigrés à détenir un jour tous les dépanneurs de quartier du Québec?

«À moyen terme, c'est possible», répond M. Servais.

Cela dit, les Chinois ne peuvent pas sauver tous les dépanneurs. Parce que pour ceux qu'ils rachètent, il y en a au moins autant qui ferment.

On dénombrait autour de 10 000 dépanneurs dans les années 1990.

Environ 35 % ont fermé depuis.

**Voir autres textes  
en pages 30 et 31**

À LA UNE **Dépanneurs**

# Un jour dans la vie d'un proprio

Avec le chauffage à 12 °C pour économiser et un client aux cinq minutes, les journées sont parfois longues

À la fin du mois de janvier, *Le Journal* a passé 15 heures au comptoir du Marché Pelletier de Yan Shi, sur la rue Masson, à Montréal, afin de mieux comprendre le quotidien d'un propriétaire chinois de dépanneur. Ce qu'on a surtout compris, c'est à quel point c'est long une journée au dépanneur.

**STÉPHAN DUSSAULT**  
Le Journal de Montréal



**8h** Arrivée au dépanneur. Le proprio Yan Shi est déjà à la cave avec un fournisseur de bières. «Ils sont gentils, les proprios de dépanneurs chinois, nous dit Jean Bertrand, fournisseur de bières depuis 12 ans. Ils ne parlent pas toujours bien le français, mais ils connaissent les mots "gratuit" et "cadeau"!» Pendant ce temps, sa femme Xinmei Zhang, qui refuse d'être photographiée, est à la caisse. Elle ne servira que six clients entre 8 h et 10 h, soit autant que le nombre de livraisons. «Le matin, nos fournisseurs sont nos clients les plus fidèles!» blague-t-elle.

**8h30** Yan Shi a remercié son dernier livreur la semaine dernière. Il en avait trois il y a quelques années. Avec la baisse constante des ventes, il perdait de l'argent. Mais il fait une exception et quitte quelques minutes le dépanneur pour aller porter de la crème à café à une vieille dame à côté qui refuse de sortir quand le trottoir est enneigé.



**9h15** Un fournisseur de lait arrive. «C'est le fils, qui a repris la *business* de son père. Ils sont super gentils», dit Xinmei. «Comment va ton père?» demande-t-elle. «Il est décédé le 11 janvier. Cancer du colon. Ça ne pardonne pas», lui répond poliment le jeune. C'est un peu la consternation ici, comme si un bon voisin décédait.

**9h30** Plus à l'aise, j'enlève finalement mon manteau, que je remets quelques minutes plus tard. Je jette un œil au thermostat, qui affiche 12 °C. Les clients qui entrent et sortent quelques secondes ne remarquent pas l'économie draconienne d'énergie. Yan Shi me précise qu'il paie environ 1500 \$ de chauffage à l'huile par an, mais 8000 \$ d'électricité avec tous les frigos du dépanneur.

**10h45** C'est la première fois de la journée qu'on voit plus d'un client dans le dépanneur.

**11h** Un livreur arrive avec une enveloppe remplie de gratteux. «Tous nos fournisseurs coupent, même Loto-Québec. Ils n'ont plus de représentants. C'est nous qui devons gérer les commandes», peste Xinmei.



**11h30** Gratteux, cigarettes, 6/49, cigarettes, gratteux, cigarettes; j'ai déjà hâte de finir ma journée. Ça va être long. Je demande à Xinmei ce qu'elle préfère dans son travail. «Rien», répond-elle spontanément, avant de reprendre et dire apprécier la stabilité de son emploi. Yan Shi, lui, ne chôme pas malgré le petit nombre de clients. Juste remplir les étagères et les frigos occupe son temps.



**12h30** Colette Duval, une cliente de longue date, passe acheter son journal et sa loterie. «Les proprios sont tellement gentils. Et ils travaillent tellement fort. Ils méritent ce qu'ils ont. En tout cas, je ne suis pas sûre que tant de Québécois seraient prêts à faire toutes ces heures», dit-elle.

**Commerce du vice**

On dit souvent du dépanneur que c'est le petit commerce du vice. On serait tenté d'y croire quand on constate que ce jour-là, 58 % des ventes étaient composées de bière, de cigarettes et de billets de loterie et gratteux.



# de dépanneur chinois

À SUIVRE

DEMAIN

Les dépanneurs asiatiques prennent d'assaut les régions



**13 h 45** Lorraine Dagenais est la première des 62 acheteurs de bière de la journée. De la *vintage* Laurentide en plus. «C'est pas pour moi!» se défend-elle. Elle aussi aime beaucoup les proprios chinois. «J'espère qu'ils vont rester longtemps.»

**14 h 30** Je suis utile pour la première fois de la journée. Xinmei vient de recevoir une lettre du service d'incendie disant que les extincteurs ne sont pas conformes. Je lui explique ce que les autorités exigent pour être en règle. On passe ensuite à un cours de diction. Xinmei tente de dire correctement «extincteur», tout un défi. Yan, dont le français est plus limité que celui de sa femme, ne s'essaie même pas, mais on a du plaisir.

**15 h** Arrivée de leur employé Weihua Zhang, qui les remplace. Ils avaient deux employés jusqu'à récemment, mais ne peuvent plus s'en payer qu'un seul. Il n'y a pas si longtemps, le dépanneur vendait 100 cartouches de cigarettes par semaine. Avec la contrebande et le prix élevé, ça a baissé à 60, explique Yan. Le couple absorbe cette perte en travaillant plus. S'ils finissent à 15 h, il faut préciser qu'ils sont au poste sept jours par semaine. Xinmei et Yan quittent le dépanneur.



**15 h 15** Kim Labrosse passe acheter du vin. Une régulière. Une vraie. Elle passera deux autres fois ce jour-là. Seul un autre client la bat avec quatre visites dans la journée. «Je les adore. On est vraiment chanceux de les avoir à côté de nous», dit-elle. Quand on sait qu'environ 35 % des dépanneurs ont fermé depuis une quinzaine d'années, on ne peut que lui donner raison.

**16 h** Ça commence (enfin) à s'animer. Le dépanneur fera le tiers de ses ventes de la journée entre 16 h et 19 h. Pendant ces trois petites heures, la bière coule à flots. Même un lundi. Rachel Labelle, 69 ans, est très contente de voir que c'est Weihua qui travaille. «Le français du proprio, c'est vraiment zéro. Cela dit, j'en connais qui vont à l'autre dépanneur plus loin parce qu'il parle mal français. Je trouve qu'ils charrient un peu.» «J'ai amélioré mon français en lisant *Le Journal de Montréal*», me dit Weihua. Je ne saurai jamais si c'est vrai ou s'il veut juste me faire plaisir.



**16 h 45** Le doyen des doyens vient faire son tour. Yvon Auger, 75 ans, demeure en face du dépanneur depuis 50 ans. «Une chance qu'on a les Chinois. Les Québécois sont bien trop paresseux pour tenir un dépanneur», dit-il.

**18 h** À partir de cette heure, le duo «loto/cigarettes» se transforme en «bière/cigarettes». Certains utilisent même le dépanneur comme un supermarché. Lait, pâtes, œufs, sauce tomate; ils ont ce qu'il faut pour le souper du soir et le déjeuner du lendemain.

**22 h 15** Arrivée des clients de dernière minute, qui font le plein de bière avant la fermeture. Ça discute ferme avec quelques habitués. «Quand ça va fermer, je vais aller prendre un café au dépanneur de la station-service à côté», dit l'un d'eux.



**23 h** Enfin! Étrangement, je suis vidé après 15 heures à ne rien faire. Et le bout de doigts est jaune de froid après tout ce temps à 12 °C. Pour Yan Shi et Xinmei Zhang, c'est comme ça tous les jours, 7 jours sur 7, 365 jours par année.

## Survivre avec 12 clients par heure

En ce lundi frisque, 182 clients sont passés au dépanneur pendant les 15 heures de son ouverture. C'est une moyenne de 12 clients par heure, ou un client toutes les cinq minutes si vous préférez. Ennuyant, vous dites, la gestion d'un dépanneur de quartier?! Et pas payant. La plupart d'entre eux estiment que leur profit équivaut au salaire minimum.



COMMERCE **Dépanneurs**

Le Chinois de Montréal Bin He (au centre) a visité en février le dépanneur de Jonquière de Gérald Beaulieu (à droite) dans le but de l'acheter. C'est la courtière immobilière Dong Mei Guo (à gauche) qui les a mis en contact. PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, ROGER GAGNON



# Leur bonheur est dans le pré

Les Chinois tentent de plus en plus leur chance hors de Montréal pour ouvrir un dépanneur

Des dizaines de Chinois prennent leur courage à deux mains avec leur français limité pour ouvrir des dépanneurs dans à peu près toutes les régions du Québec.

**Stéphan Dussault**  
SDussaultJDM



«Il n'y a pas trop de Chinois dans notre coin», plaisante Pu Liang Yi, qui a acheté il y a deux ans le dépanneur de Rivière-Bleue, dans le Bas-Saint-Laurent, un village de 1300 habitants à la frontière du Maine et du Nouveau-Brunswick.

Il n'aurait jamais trouvé ce commerce, qui fait aujourd'hui sa fierté, sans l'aide de la courtière immobilière Dong Mei Guo, qui lui a déniché ce dépanneur.

Si on dénombre autant de dépanneurs chinois hors de Montréal, c'est un peu grâce elle.

Depuis 12 ans, la courtière de 48 ans dit avoir vendu près d'une centaine de dépanneurs de Québécois à des clients chinois, autant à Jonquière qu'à Drummondville et à Québec, «mais pas à

Montréal», dit-elle en souriant.

**QUITTER MONTRÉAL**

Presque tous ses clients ont quitté la métropole pour s'installer ailleurs dans la province.

«Ce n'est pas facile pour les Chinois de quitter la grande ville. Je leur dis toujours: "Sortez de là, venez ici, c'est bien moins cher et il y a beaucoup moins de concurrence!"»

C'est ce qu'elle a fait en 2004, devenant l'une des premières propriétaires chinoises de dépanneur dans la ville de Québec.

Puis elle a suivi ses cours de courtage immobilier pour en convaincre d'autres.

Rien qu'à Québec, elle assure avoir participé à la vente de 40 des 50 dépanneurs appartenant à des Asiatiques, qui sont essentiellement des Chinois.

«Dans la ville de Québec, presque la moitié des dépanneurs indépendants sont aujourd'hui asiatiques», assure Yves Servais, directeur général de l'Association des marchands dépanneurs et épiciers du Québec (AMDEQ), dont



**YVES SERVAIS**  
DG de l'AMDEQ

près de 400 des 1035 membres sont asiatiques.

**INCAPABLE DE VENDRE**

«Si on ne les avait pas mis en contact avec des Chinois, plusieurs Québécois auraient été incapables de vendre leur dépanneur», dit M<sup>me</sup> Guo.

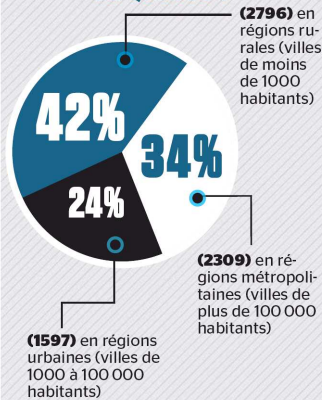
C'est peut-être le cas de Gérald Beaulieu, 64 ans, propriétaire depuis 35 ans d'Accommodation Beaulieu, à Jonquière. C'est grâce à Dong Mei Guo qu'il pourrait bientôt vendre à un Chinois de Montréal, qui est venu le voir au début du mois.

«Il y a quelques années, j'aurais vendu mon commerce autour de 400 000 \$ sans trop chercher. Mais aujourd'hui, même à moins de 300 000 \$, c'est difficile sans l'aide de M<sup>me</sup> Guo.»

stephan.dussault@quebecormedia.com 514.599.5888 8027

**Des dépanneurs chinois dans toutes les régions, à lire en pages 14 et 15**

Où sont les dépanneurs au Québec ?



SOURCE: ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES DÉTAILLANTS EN ALIMENTATION

COMMERCE **Dépanneurs**

Le Chinois de Montréal Bin He (au centre) a visité en février le dépanneur de Jonquière de Gérald Beaulieu (à droite) dans le but de l'acheter. C'est la courtière immobilière Dong Mei Guo (à gauche) qui les a mis en contact. PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, ROGER GAGNON



# Leur bonheur est dans le pré

Les Chinois tentent de plus en plus leur chance hors de Montréal pour ouvrir un dépanneur

Des dizaines de Chinois prennent leur courage à deux mains avec leur français limité pour ouvrir des dépanneurs dans à peu près toutes les régions du Québec.

Montréal», dit-elle en souriant.

**QUITTER MONTRÉAL**

Presque tous ses clients ont quitté la métropole pour s'installer ailleurs dans la province.

«Ce n'est pas facile pour les Chinois de quitter la grande ville. Je leur dis toujours: "Sortez de là, venez ici, c'est bien moins cher et il y a beaucoup moins de concurrence!"»

C'est ce qu'elle a fait en 2004, devenant l'une des premières propriétaires chinoises de dépanneur dans la ville de Québec.

Puis elle a suivi ses cours de courtage immobilier pour en convaincre d'autres.

Rien qu'à Québec, elle assure avoir participé à la vente de 40 des 50 dépanneurs appartenant à des Asiatiques, qui sont essentiellement des Chinois.

«Dans la ville de Québec, presque la moitié des dépanneurs indépendants sont aujourd'hui asiatiques», assure Yves Servais, directeur général de l'Association des marchands dépanneurs et épiciers du Québec (AMDEQ), dont

près de 400 des 1035 membres sont asiatiques.

**INCAPABLE DE VENDRE**

«Si on ne les avait pas mis en contact avec des Chinois, plusieurs Québécois auraient été incapables de vendre leur dépanneur», dit M<sup>me</sup> Guo.

C'est peut-être le cas de Gérald Beaulieu, 64 ans, propriétaire depuis 35 ans d'Accommodation Beaulieu, à Jonquière. C'est grâce à Dong Mei Guo qu'il pourrait bientôt vendre à un Chinois de Montréal, qui est venu le voir au début du mois.

«Il y a quelques années, j'aurais vendu mon commerce autour de 400 000 \$ sans trop chercher. Mais aujourd'hui, même à moins de 300 000 \$, c'est difficile sans l'aide de M<sup>me</sup> Guo.»



YVES SERVAIS  
DG de l'AMDEQ

Stéphan Dussault  
SDussaultJDM



«Il n'y a pas trop de Chinois dans notre coin», plaisante Pu Liang Yi, qui a acheté il y a deux ans le dépanneur de Rivière-Bleue, dans le Bas-Saint-Laurent, un village de 1300 habitants à la frontière du Maine et du Nouveau-Brunswick.

Il n'aurait jamais trouvé ce commerce, qui fait aujourd'hui sa fierté, sans l'aide de la courtière immobilière Dong Mei Guo, qui lui a déniché ce dépanneur.

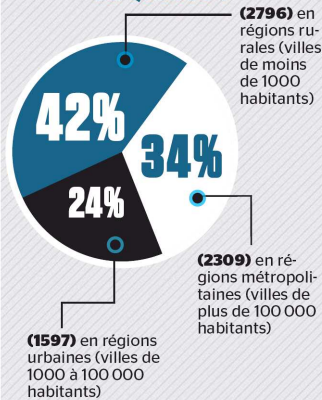
Si on dénombre autant de dépanneurs chinois hors de Montréal, c'est un peu grâce elle.

Depuis 12 ans, la courtière de 48 ans dit avoir vendu près d'une centaine de dépanneurs de Québécois à des clients chinois, autant à Jonquière qu'à Drummondville et à Québec, «mais pas à

stephan.dussault@quebecormedia.com 514.599.5888 8027

Des dépanneurs chinois dans toutes les régions, à lire en pages 14 et 15

Où sont les dépanneurs au Québec ?



SOURCE: ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES DÉTAILLANTS EN ALIMENTATION

# d'assaut par les Chinois



PHOTO COURTOISIE

## Repartir à zéro

### PU LIANG YI ET YING GUI

- Épicerie Laplante
- Rivière-Bleue (Bas-Saint-Laurent)
- 1300 habitants

**Le plus grand défi:** «Acquérir de l'expérience dans un dépanneur. Nous partions d'absolument rien.»

Il s'agit d'un des dépanneurs chinois situés le plus loin en région, soit à trois heures de Québec. Avec son français approximatif, Pu Liang Yi a joué gros il y a deux ans en achetant un dépanneur dans ce village éloigné. «Nos clients nous trou-

vent très braves de tout abandonner pour venir ici», dit M. Yi.

Aujourd'hui, il se félicite de s'être lancé dans le vide avec sa femme Ying Gui et leurs deux enfants. Il assure avoir fait une très bonne affaire en payant 170 000 \$ ce dépanneur «que personne ne voulait», dit-il. Après avoir perdu son emploi de mécanicien en aéronautique à Québec, il a contacté la courtière Dong Mei Guo, qui lui a parlé des opportunités avec les dépanneurs. «Sans expérience, avec un français limité et aucun ami dans le coin, nous partions vraiment de zéro», dit-il.

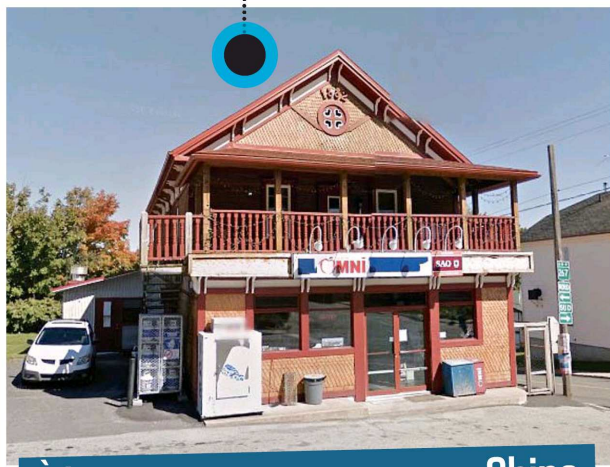


PHOTO COURTOISIE

## À la campagne... comme en Chine

### JIN XU ET MING-SONG ZHENG

- Jin Xu
- Alimentation Inverness
- Inverness (Centre-du-Québec)
- 800 habitants

Quand on entre dans ce petit village, c'est la façade à l'architecture orientale qui surprend. Pas étonnant puisque c'est un couple de Chinois qui a repris en mains ce dépanneur de village en 2006, quatre ans après leur arrivée au Québec. «En Chine, je vivais à la campagne. Je voulais avoir

la même chose ici. Je voulais que mes enfants puissent jouer partout dehors, ce qui n'était pas le cas à Montréal», dit Jin Xu.

Et l'accueil chaleureux en a vite fait leur chez eux. «À Inverness, il y a aussi une communauté anglophone. Les gens sont plus ouverts ici que dans d'autres villages.»

## La reine chinoise des dépanneurs

### DONG MEI GUO

- Tabagie du Vieux Fort
- Lévis (Québec)
- 145 000 habitants

**Le plus grand défi:** «Sortir de Montréal!»

Celle qui travaille davantage aujourd'hui comme courtière immobilière a quand même conservé sa petite tabagie de Lévis, où travaille son mari depuis la vente de leur dépanneur de Québec. Depuis 2005, elle a conclu près d'une centaine de ventes en mettant en contact des propriétaires québécois avec des acheteurs asiatiques, dont 80 % des transactions de dépanneurs de la ville de Québec vendus à cette communauté.

Comme la plupart des Chinois arrivés au Québec, elle ne se prédestinait pas à la gestion ou à la vente de dépanneurs.

«Mon mari ingénieur n'a jamais pu travailler dans son domaine à cause de la barrière de la langue, alors on a cherché un commerce pas trop cher, et c'est à Québec qu'on l'a trouvé», dit-elle.



PHOTO ROGER GAGNON, COLLABORATION SPÉCIALE